**Prédication**  10 2023

Parabole des talents, ou le serviteur inutile, Matthieu 25, 14-30

L’histoire des 3 serviteurs, ou le serviteur inutile...« Veillez donc car vous ne savez ni le jour ni l’heure » dit Jésus juste avant ce texte, en parlant du retour de l’époux et des dix vierges.

Il enchaîne : « en effet, il en va *comme d’un homme qui, partant en voyage*, appelle ses serviteurs ». Encore une parabole. Les pharisiens sont de plus en plus pressants, il parle donc à demi-mots.

Jésus part en voyage, il sait qu’il va mourir et monter au ciel, rejoindre ce fameux Royaume de Dieu qu’il a quitté pour venir sur terre.

Avant de partir, il a envoyé ses disciples sur les routes, avec le pouvoir de « guérir les malades, de chasser les démons, avec le don d’annoncer le Royaume de Dieu ».

Comme l’homme qui va partir en voyage, il les a réunis en leur donnant un trésor, les fameux talents de la parabole des talents, qu’on appelle dans d’autres traductions, l’histoire des 3 serviteurs, le mot talent étant traduit par pièces d’or.

On connaît bien cette histoire, qui à première vue, paraît immorale : on donne à celui qui a, et on enlève à celui qui n’a pas.

C’est un discours provocateur. Encore une fois « que celui qui a des oreilles pour entendre, entende » ; et les autres- on sait qu’il vise les pharisiens qui cherchent à dévoyer son message- les pharisiens ne pourront pas comprendre. Car il s’agit de comprendre avec le cœur, au-delà des apparences.

Il a parlé aussi, peu avant, du *serviteur fidèle et avisé.* Pour avoir un éclairage supplémentaire, rappelons que ce serviteur, dans Matth 24, 45, est celui que « le maître a établi sur les gens de sa maison pour leur donner la nourriture en temps voulu ». Leur donner la nourriture, voilà une indication, la nourriture spirituelle, donc, puisque Jésus envoie ses disciples prêcher, apporter l’aliment spirituel aux foules, leur indiquer le chemin du Royaume.

Dans cette parabole, la dernière d’une longue série, où Jésus essaie encore une fois d’exprimer par des images, ce que l’âme humaine a du mal à capter, le maître est donc sur le départ. Comme lui-même est en partance, puisqu’il sait qu’il n’a plus que 2 ou 3 jours, avant la Pâque à Jérusalem, et sa fin.

1. Nous allons voir dans un premier temps ce que laisse ce maître en partance à ses serviteurs. Des talents, des pièces d’or, ses biens. Nous allons voir ce qu’il attend d’eux, en fait.
2. Puis nous verrons ce que signifie sa conclusion choquante : on ôtera à celui qui n’a pas pour le donner à celui qui a. Et pourquoi une telle rétribution pour celui qui a caché son capital, et n’en a fait profiter personne.
3. Que laisse à ses serviteurs ce maître en partance ?

Le texte dit : il leur confia ses biens. A l’un, 500 pièces d’or, à l’autre 200, au dernier, 100. Le talent valait environ six mille francs or, quand la monnaie avait encore toute sa valeur, c’était donc une somme énorme.

Il confie à chacun selon ses possibilités, ses capacités, signe de sagesse et de bonté du maître : il dose les charges à la capacité de chacun. Dans le Royaume des Cieux, chacun est différent, et il en tient compte, avec bonté. La mission de chacun est proportionnée à ses forces.

Peut-on imaginer ce que représentent dans la bouche de Jésus ces talents, ces pièces d’or qu’il confie ?

A la fois, puisqu’il est le berger qui quitte ses brebis, j’imagine que les biens qu’il confie, ce sont ces hommes, ces enfants de Dieu, ces « trésors », qu’il faut guider et enseigner. Ainsi que ces nouvelles communautés qui vont vivre sans lui, de sa Parole, à l’époque, et aujourd’hui.

Et je comprends aussi, que ces biens qu’il confie, ce sont les trésors qu’il a mis dans le cœur de ces hommes : sa Parole, son Enseignement, son Amour vécu, sa Tolérance, la Volonté du Père qu’il leur a expliquée.

Ou encore, le pouvoir de guérir, de chasser les démons, et d’annoncer en son Nom le Royaume de Dieu.

Donc il confie dans ces pièces d’argent à la fois, ses enfants, ses « trésors » (n’a-t-on pas de plus grands trésors que nos enfants ?), et son enseignement de vérité qui donne la Vie.

Toute l’ambiguïté est là : il parle d’argent, alors qu’il ne s’agit évidemment pas d’argent, mais des biens immatériels, spirituels, les biens du Royaume.

Les biens que nous recherchons tous : l’Amour, la Paix, la Joie, la Sagesse ; l’évolution spirituelle qui nous permet de pardonner à nos ennemis, et de les bénir.

C’est cela que le Maître, « Rabbi », nous confie avant de partir, la clé de la Vie éternelle, le chemin vers Dieu : à la fois, comment Le rejoindre, et comment aider les autres, toutes ses brebis de par le monde, à trouver la voie.

Il nous confie deux missions :

- développer en nous-mêmes Sa présence et Son amour

- en montrer l’exemple auprès des autres.

Pierre est de ceux qui ont reçu les 5 talents, les 500 pièces d’or, qu’il a fait fructifier en annonçant l’évangile. Il a accompagné les premières communautés ; ainsi que Paul et bien des apôtres de tous les temps.

Jésus sait qu’ils feront fructifier leurs talents (jeu de mots avec talent), ce qu’ils ont reçu de lui, pour les multiplier, et multiplier le troupeau des brebis que Jésus aime. Dans sa parabole, ceux-là ont doublé leur capital, ils ont fait beaucoup de petits.

D’autres ont reçu 2 talents, 200 pièces d’or, qu’ils ont fait fructifier aussi, en fonction de leurs possibilités. Ils ont doublé aussi ce qu’ils ont reçu, et reçoivent autant de compliments et de joie de leur maître.

Pourquoi la Joie ? « Entre dans la joie de ton maître », dit-il.

Imaginez une institutrice qui parvient à sauver tous ses enfants d’une inondation ; un directeur d’hôpital qui parvient à mettre à l’abri tous ses malades d’une catastrophe.

N’y a-t-il pas de la joie et de la reconnaissance pour ce qu’ils ont fait, alors que le dernier est allé se mettre à l’abri en se cachant ?

La joie est grande dans le ciel pour une seule brebis perdue et retrouvée. Combien plus encore, s’il y en a plus !

La joie fait partie du message du Christ, elle va de pair avec son amour : il nous aime comme ses brebis à conduire à bon port ; comme ses enfants, ou ses frères et sœurs. « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les Cieux, celui-là est mon frère, ma sœur, ou ma mère. »

Il se réjouit donc de notre bienveillance envers tous et nous-même ; de l’enseignement dont on a tiré profit et que l’on a prodigué à ceux qui nous ont été confiés, afin que chacun progresse dans la connaissance et l’amour de Dieu.

Deuxième élément que l’on voit apparaître : La responsabilité.

Le maître confie ses biens à ses serviteurs avant de partir : c’est une sacrée responsabilité, une responsabilité sacrée. Il nous confie nos frères et nos sœurs au sens large.

Signe qu’il nous fait confiance, 500 pièces d’or, 200, 100, et qu’il connaît nos ressources intérieures. Il nous confie son « trésor », des bouts d’humanité à chacun, puisque chacun reçoit à sa taille.

A nous de prendre soin, de soutenir et faire grandir, y compris nous-mêmes. Il nous traite en adulte responsable. A nous de ne pas nous enfermer par excès de modestie, ou de peur, et de reconnaître ce que nous avons reçu.

1. Et qu’advient-il alors de celui qui est allé se mettre à l’abri en se cachant, en enterrant ses 100 pièces d’or ? Son sort n’est-il pas sévère ?

Le troisième serviteur a maintenu ce qu’il avait reçu, mais il ne l’a pas fait vivre, circuler : il l’a enterré. Sans le faire fructifier, sans croître dans l’Amour de Dieu.

Pire encore, il le justifie :

« Je savais que tu es un maître méchant (dur). Tu récoltes ce que tu n’as pas semé, tu ramasses ce que tu n’as pas planté. J’ai eu peur et je suis allé cacher tes pièces d’or dans la terre. »

On sait que les richesses doivent circuler pour profiter à tous, comme la vie, autant les richesses de ce monde, or, argent, biens divers, que les autres. La monnaie ne prend de valeur que si elle circule et bénéficie à beaucoup, dans les sociétés en expansion. C’est un signe de mauvaise santé de l’économie et de la confiance quand elle est stockée dans les « bas de laine », thésaurisée.

Les autres richesses, spirituelles, se développent encore plus bien évidemment, quand elles circulent et s’échangent : « A quoi sert-il de cacher une lampe sous le boisseau, sous l’étagère ? »

Ce serviteur-là a caché sa lampe allumée pour n’en faire profiter personne, même pas lui.

Et pire, il professe que son maître, qu’il connaît comme les deux autres, est dur et méchant, comme s’il n’avait rien reçu de lui.

C’est l’image qu’il a de Dieu : maître méchant, et elle n’a pas progressé.

Jésus vise là à mots couverts, sans doute, les pharisiens qui le suivent et essaient de le prendre en défaut aussi souvent que possible (et peut-être les « pharisiens » de tous les temps), tant la lumière de ses propos les dérange, tant la liberté d’amour dont il fait preuve souligne leur propre manquement à la vraie foi, en un mot, l’hypocrisie.

Jésus est en colère contre ce serviteur-là, qui n’a pas progressé dans sa relation à Dieu, qui en parle de façon stupide « tu es un maître dur et méchant », à Lui qui est tout Amour.

Et qui n’a pas fait profiter les autres de ses richesses, celles qui lui ont été confiées.

A quoi sert le sel s’il a perdu sa saveur ? Vous êtes le sel de la terre. C’est à vous de faire briller cet amour lumineux, transcendant, que vous avez reçu.

Comme il avait de quoi être dans une grande joie avec ses autres serviteurs, il a de quoi être dans une grande déception avec ce serviteur-là, qui a privé son coin d’humanité de son sel.

Et qui, de plus, n’a de cesse de *diffuser une fausse image de Dieu.* Comme les pharisiens, qui vont jusqu’à faire le projet d’éliminer physiquement celui qui vient de Sa part, comme il le raconte dans la parabole des vignerons, ou celle de l’invitation au repas de noce du fils du roi : les serviteurs, ou même le fils du maître, seront tués, dans ces paraboles précédentes.

Le Fils de Dieu vient, guérissant les malades, chassant les démons, et annonçant le Royaume de Dieu. Et pourtant, ils vont le tuer.

Ce serviteur, non seulement a enterré ses dons, mais en plus, il a détourné le message divin loin de la cible (le péché).

Et c’est la seule chose qui ne passe pas auprès de Jésus : entraîner les autres sur de fausses routes avec autorité. « Aveugles qui conduisez des aveugles » dira-t-il ailleurs. Détourner le message de Dieu délibérément, au sein d’une communauté, ce qu’il appelle l’hypocrisie.

C’est ce que font les pharisiens qui l’assassinent peu après, en l’accusant auprès des autorités romaines, et lui préférant un brigand.

Juste après ce texte, Jésus annonce que le Fils de l’Homme viendra pour juger le monde (il avait dit auparavant qu’il n’était pas venu pour juger mais pour sauver, alors ce que sera ce jugement, nul ne sait). Quoi qu’il en soit, le maître dans notre parabole reviendra et demandera des comptes à ses serviteurs : « avez-vous aimé comme je vous l’ai appris ? »

Et dès le chapitre suivant, chap. 26, « les chefs des prêtres et les anciens du peuple décident de faire tuer Jésus » qui annonce aux disciples dans le même temps « dans 2 jours, c’est la fête de la Pâque. Le Fils de l’homme va être livré pour qu’on le cloue sur une croix ».

Il sait déjà, il a déjà accepté. Mais quelle colère doit être la sienne de voir comment les piliers de l’église vont priver le peuple de son enseignement, de son Amour infini, du Chemin qu’il donne pour aller vers le Père. Ils vont priver le peuple de la compagnie du Fils de Dieu.

A vue humaine, cela semble impardonnable : ce serviteur inutile, « on lui enlèvera même le peu de choses qu’il a. Jetez-le dehors dans la nuit. Là il pleurera et grincera des dents ».

C’est la misère, hors du Royaume, qui l’attend, puisqu’il n’en a pas voulu.

Mais cette affaire-là ne nous concerne pas, c’est une histoire entre Dieu et lui. Et l’on nous dit toujours que Dieu, tout Amour, est lent à la colère et tente toujours de ramener à Lui ses enfants (comme une mère). Il pardonne plus de 77 fois 7 fois, puisqu’il nous engage à le faire.

Nous ne savons donc pas si Dieu ne parviendra pas, in fine, à « retourner » les pires de ses sujets (sans abuser de leur volonté). Nul ne sait ce qui se passera dans le règne de l’Amour.

A l’aumônerie de la prison, lors du partage sur ce texte, ces dames ont estimé « que ce n’était qu’un avertissement ; la prochaine fois, ce serviteur-là, même s’il ne reçoit qu’une seule pièce, il saura quoi en faire. C’est un peu un ouvrier de la dernière heure. » Une parabole d’abondance, et de partage ? *Les faux pas, les chutes, les douleurs, un jour prendront un sens, dans la bienveillance du regard divin.*

Quant à nous, faisons fructifier ce que nous avons reçu, dans la joie de notre Seigneur. Et il nous dit, accessoirement, que la récompense sera grande, puisque nos « biens » seront doublés (car le maître ne reprend pas), et il nous sera beaucoup confié.

Et cela, nous le savons déjà, et nous rendons grâce à Dieu pour les joies qu’Il nous donne ainsi, la joie d’être en cohérence avec notre cœur, et avec ce que nous avons reçu.

Amen

Diane de Souza Riquet

**Envoi**

Faisons fructifier ce que nous avons reçu, dans la joie de notre Seigneur, en nous-mêmes et pour nos frères.